

CHAPITRE 1

LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT

A. EMPIRE ET EMPEREURS

B. LA SOCIÉTÉ TARDO-ANTIQUE

C. LES CITÉS, LES CAMPAGNES ET LEUR DEVENIR

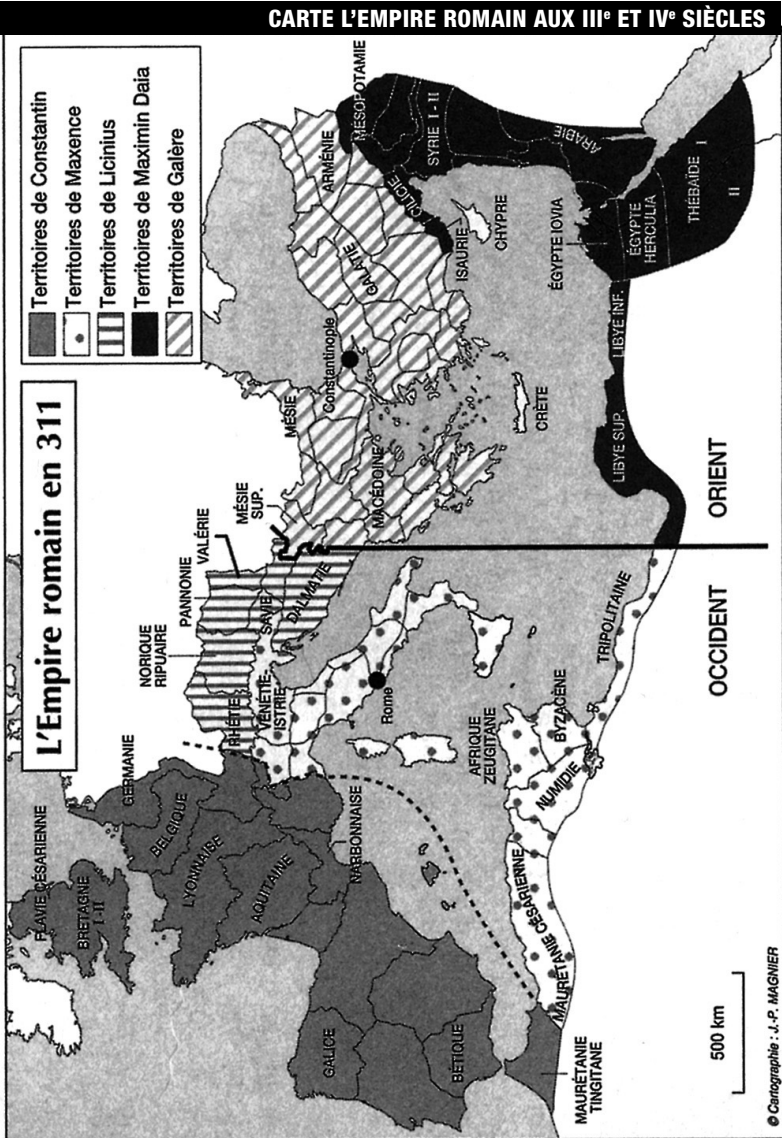
Une grave crise politique et sociale secoue le monde romain au III^e siècle après Jésus-Christ. Même si on ne doit pas exagérer par trop son ampleur et si elle ne touche pas tout l'empire romain avec la même acuité, celui-ci montre alors une grande instabilité politique et un déclin démographique. Ces mutations s'accompagnent de la pénétration de peuples frontaliers à l'intérieur de l'espace romain. La plupart des chercheurs s'entendent pour considérer que le nombre des migrants barbares fut moins important et leurs menées moins brutales que ce que l'on a pu penser autrefois. Le rôle exact qu'ils ont tenu dans le drame de la fin du monde antique est davantage discuté. Ce qui est certain : tout au long du III^e siècle, Rome est passée du statut de puissance dominante à celui de puissance menacée. Les formes de gouvernement héritées du Haut Empire étaient devenues inadaptées. La place croissante de l'armée, passée au premier plan dans la vie de l'État, explique en partie le rôle joué par les barbares dans la fin de l'Empire romain en Occident.

A. EMPIRE ET EMPEREURS

L'empire romain atteint sa plus grande extension au II^e siècle après Jésus Christ. Il couvre alors un tiers de l'hémisphère nord : 4 000 km d'est en ouest et 3 500 km du nord au sud. Il est centré autour de la mer Méditerranée, le « *Mare Nostrum* » des Romains. Cet empire n'est cependant pas cantonné aux abords de la Méditerranée, il s'est étendu vers le nord en Gaule, en Germanie et même en Angleterre. Au III^e siècle, les Romains considèrent toujours que la destinée de l'empire est de couvrir tout l'espace habité, l'*oikoumenè*, selon une volonté d'universalisme expansionniste qu'ils ont développé depuis le I^{er} siècle avant Jésus-Christ, avec le début de leurs grandes conquêtes. Cependant, cette prétention devient de plus en plus difficile à soutenir face à l'existence de

LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT

populations situées à l'extérieur de l'empire qui non seulement l'empêchent de s'étendre, mais le contraignent même à se restreindre à certaines de ses extrémités.



LES TRANSFORMATIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES À LA FIN DU III^e SIÈCLE

Sous le règne de Marc Aurèle (161-180), l'empire romain connaît une grave crise militaire qui voit l'empire attaqué à l'est par les Parthes et à l'ouest dans la région du Danube. En même temps, une pandémie aggrave la crise démographique. Il ne faut pas en déduire qu'une longue crise continue naît de ces événements. Sous la dynastie des Sévères, qui succède à celle des Antonins à la fin du II^e siècle, l'empire connaît en effet un net redressement économique et démographique et il s'étend encore, pour atteindre enfin son ampleur maximale. Au-delà des frontières de l'empire, l'influence de Rome se fait encore sentir car les empereurs soutiennent financièrement et politiquement les chefs de peuples clients qui y sont installés.

À partir de 249, les attaques que subit l'empire sur trois fronts simultanés (Rhin, Danube, Orient) perturbent la gestion de cet immense espace. Les usurpations et les guerres civiles se multiplient. En 251, l'empereur Dèce est tué lors d'un conflit contre les Goths, qui pillent les provinces de Mésie et de Thrace (au nord de la Grèce). Après ce désastre, la multiplicité des fronts pousse à une répartition géographique des tâches. L'association à la direction de l'Empire d'une ou plusieurs personnes n'est pas une nouveauté, mais elle sert désormais clairement à répartir les tâches face à des attaques simultanées. À partir de 254, l'empereur Valérien intervient en Orient alors que son fils Gallien s'occupe des opérations sur le Danube. Ce dernier s'installe ensuite en Gaule car celle-ci est menacée par les Francs et les Alamans. Valérien, prisonnier du roi perse Shapur I^{er}, demeure en captivité jusqu'à la fin de sa vie. Les usurpations se multiplient alors en Orient, mais aussi en Gaule et sur le Danube. L'empire des Gaules reste autonome jusqu'en 274 et se défend assez efficacement contre les Francs et les Alamans pendant que Gallien est toujours contraint de défendre la zone danubienne. À partir de 267, ce sont essentiellement les Goths qui occupent Gallien et son successeur Claude II, à la fois dans les Balkans et sur le Danube inférieur. Après une série de victoires contre les Alamans et les Vandales et un apaisement sur le Danube obtenu par l'abandon de la province de Dacie (l'actuelle Roumanie), l'empereur Aurélien fait fortifier Rome dans les années 270. Il reprend le contrôle des régions en sécession en Orient et en Gaule.

Les attaques des Francs et des Alamans sur le Rhin ne cessent pas, mais de 275 à 300, l'existence de l'empire ne semble plus en péril. Les empereurs se succèdent rapidement et on compte encore quelques usurpations,

notamment en Gaule, jusqu'en 285, mais le règne de Dioclétien (285-305) constitue une période de stabilité qui permet la mise en œuvre d'une série de réformes décisives. La répartition géographique des tâches entre plusieurs personnages prend un tour plus institutionnel quand Dioclétien institue en 286 la dyarchie en s'associant un autre auguste, Maximien, puis, en 293, la tétrarchie en ajoutant deux césars (Constance Chlore et Galère) aux deux augustes. L'unité politique et administrative demeure cependant, puisque Dioclétien est le seul à proposer les lois et les réformes. Il sacralise la fonction impériale et sépare les fonctions civiles et militaires. Pour renforcer l'armée et l'administration, il augmente les impôts, qui servent aussi à poursuivre la fortification des frontières et des villes. Une nouvelle circonscription administrative est créée : les provinces sont maintenant divisées en diocèses. En revanche, en ce qui concerne la défense des frontières, les décisions ne sont plus centralisées, mais sont prises dans les grandes résidences impériales de chacun des tétrarques. En Occident, Rome ne fait pas partie de ces grands centres de pouvoir, même si elle garde une grande importance politique et surtout symbolique. Maximien et Constance résident à Milan et Trèves.

Au début du IV^e siècle, Constantin, fils du tétrarque Constance Chlore, réunifie l'Empire à son profit et met en place un régime autocratique et militaire : à l'issue de guerres civiles, il devient le seul maître de l'Occident en 312 et de tout l'empire en 324. Il poursuit la vague des réformes initiées par Dioclétien, notamment dans les domaines de l'armée et de l'économie. Ces réformes sont rendues possibles grâce à la stabilité de l'empire : pendant trente ans, Constantin se montre sans cesse victorieux. Les barbares n'ont pas pu mettre à profit les guerres civiles. Les Francs et les Alamans attaquent toujours sur le Rhin et les Goths sur le bas Danube mais ils sont systématiquement repoussés. Constantin l'invaincu (*invictus*) devient Constantin le vainqueur (*victor*) au moment où il choisit de se convertir au christianisme vers 312. Il est le premier empereur chrétien et, pour cette raison, il devient le modèle de tous les souverains du Moyen Âge, par la suite. Il fait construire une nouvelle capitale, Constantinople, qui est conçue comme une nouvelle Rome orientale. Il élargit l'élite sénatoriale à Rome et un nouveau sénat est aussi installé parallèlement à Constantinople (à partir de 360, il existe deux ordres sénatoriaux distincts qui comptent chacun environ 2 000 membres). La nouvelle capitale est inaugurée en 330 : ce qui accentue l'éloignement de l'*Urbs* qu'est Rome par rapport au centre réel du pouvoir.